

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 9 mai 1934.

Présidence de M. L. FAGE, Vice-Président.

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 129. — *Correspondance*, p. 129. — *Changements d'adresse*, p. 129.

**Communications** : A. BALACHOWSKY. Contribution à l'étude des Coccides de France (19<sup>e</sup> note). Deux espèces nouvelles pour la faune de France, récoltées dans la région parisienne, p. 130. — L. MESNIL. *Ophiomyia pinguis* FALL. [DIPT. AGROMYZIDAE] nuisible aux Endives, p. 131. — L. CHOPARD. Diagnoses d'Orthoptères cavernicoles nouveaux, p. 137. — J. DENIS, Araignées du Nord de la France, p. 139.

---

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de notre Collègue M. P. NAUDE qui s'intéressait aux Coléoptères et était Membre de notre Compagnie depuis 1919.

**Correspondance.** — M. R. CROSAND remercie la Société de son admission récente.

— M. Ch. BOURSIN, lauréat du prix Constant 1933, a adressé à notre Secrétaire la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire général,

Je suis extrêmement sensible à l'honneur qu'à bien voulu me faire la Société entomologique de France en me décernant le prix Constant et je suis particulièrement reconnaissant à la Commission d'avoir attiré l'attention sur les modestes travaux, qui, à mon avis, ne justifiaient pas de ma part un acte de candidature à ce prix.

Je suis donc très vivement touché par le vote de mes Collègues qui, en me témoignant ainsi leur estime et leur sympathie m'ont donné le plus précieux encouragement.

Je vous prie, Monsieur le Secrétaire général, de vouloir bien être auprès d'eux l'interprète de ma reconnaissance et en vous remerciant pour les paroles aimables que vous voulez bien m'adresser, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments très cordialement dévoués.

Ch. BOURSIN.

**Changement d'adresse.** — M. E. BENDERITTER, 28, rue Albéric-de-Calonne, Amiens (Somme).

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1934]. — N° 9.

## Communications

## Contribution à l'étude des Coccides de France

(19<sup>e</sup> note).Deux espèces nouvelles pour la faune de France  
récoltées dans la région parisienne

par A. BALACHOWSKY.

**Lepidosaphes rubri** THIEM. — Trouvé au nombre de quelques individus sur des repousses d'Orme au bois de Boulogne (Seine), le 23 mars 1933. Retrouvé sur *Betula alba* au bois de Meudon, à Viroflay (S.-et-O.), le 10 février 1934, localisé au nombre de quelques individus sur un rameau de petit diamètre. Dans l'une et l'autre de ces localités l'espèce paraît peu répandue.

Ce n'est pas la première fois que *L. rubri* est observé en France; P. MARCHAL a eu l'occasion de récolter cette espèce en 1907 au Plessis-Piquet (Seine) sur les Ormes bordant l'étang de cette commune, mais ses observations sont restées inédites <sup>(1)</sup>.

*L. rubri* a été décrit par THIEM de l'Allemagne centrale (Neubourg-sur-Saale) où il vit sur les parties ligneuses du Bouleau, du Tilleul et du Lilas <sup>(2)</sup>.

Cette espèce est très voisine de *L. conchyformis* Gm. (= *L. minima* NEWST.) inféodée au Figuier (*Ficus carica*) dans la région méditerranéenne dont elle se distingue par quelques caractères de détail sur lesquels je n'insisterai pas ici.

*L. rubri* et *L. conchyformis* hivernent sous la forme adulte à l'état de jeune femelle en diapause, la ponte n'a lieu qu'au printemps. La femelle de *L. rubri* est de couleur vineuse, rosée, tandis que celle de *L. conchyformis* est blanche avec de légers reflets lilacés, le pygidium est brun-doré chez les deux formes.

Le 10 février et le 23 mars, les femelles de *L. rubri* n'avaient pas encore commencé à pondre; P. MARCHAL qui a bien voulu me confier ses notes manuscrites a observé la première ponte le 7 mai en 1907, ceci concorde d'ailleurs exactement avec les observations de THIEM en Allemagne. Le 12 septembre 1907 les femelles se trouvaient déjà au 3<sup>e</sup> stade sur les Ormes du Plessis-Piquet, c'est-à-dire sous leur forme hivernante.

*L. rubri* apparaît donc comme une espèce sylvicole largement répandue dans la zone européenne tempérée.

**Eriococcus inermis** GREEN. — Cette Cochenille n'était connue jusqu'ici

(1) J'ai vainement recherché cette Cochenille en 1933 à l'endroit même où MARCHAL avait fait ses observations en 1907.

(2) THIEM (H.). Eine rote Kommaschildlaus der deutschen Coccidenfauna (*Lepidosaphes urbrü*, n. sp.). [Die Gartenbauwiss., V (6) [1931], p. 557-567. Berlin.



que d'Angleterre, elle a été décrite par E. E. GREEN en 1914<sup>(1)</sup> vivant sur des Graminées dans diverses localités du Surrey (Camberley-Virginia Water); d'après cet auteur l'ovisac se rencontrerait sur les Graminées en août et septembre. Elle est commune dans le bois de Meudon, à Viroflay (S.-et-O.), où elle a été trouvée pour la première fois en abondance par ma femme, E. BALACHOWSKY, sur *Festuca ovina*, le 20 septembre 1933. A cette époque l'ovisac se trouvait complètement formé et contenait de nombreux œufs. L'éclosion des larves s'est produite le 27 septembre et les jours suivants (condition du laboratoire); l'espèce hiverne très vraisemblablement à l'état de larve du 2<sup>e</sup> stade au collet des Graminées. La diapause doit être très longue chez cette espèce qui ne possède qu'une seule génération au cours de l'année.

Je signalerai également la présence d'*Eriococcus devoniensis* GREEN., abondant dans les bois de Meudon à l'arrière-saison sur *Calluna vulgaris* et *Ulex europæus*; cette Cochenille est bien connue de diverses localités de France et se récolte en abondance en forêt de Fontainebleau sur les deux Bruyères (*Erica cinerea* et *Calluna vulgaris*).

(Station centrale de Zoologie agricole. Versailles.)

---

**Ophiomyia pinguis FALL. [DIPT. AGROMYZIDAE]**  
**nuisible aux Endives**

par L. MESNIL.

Notre attention a été attirée à diverses reprises par une larve de Diptère qui creuse de longues galeries visibles par transparence dans les feuilles étiolées d'un légume actuellement très apprécié : la Chicorée-endive (*Cichorium intybus*). Cette larve, désagréable pour les consommateurs, est extrêmement fréquente puisque cet hiver, nous l'avons trouvée dans cinquante pour cent environ des Endives. C'est celle de *Ophiomyia pinguis* FALL.

Nous la décrirons de la façon suivante :

Longue de 5 à 6 mm., cette larve est légèrement arquée; sa teinte est à peine jaunâtre. Elle est assez mobile et se déplace relativement vite dans sa galerie dont le diamètre moyen est de 2 à 3 mm.

Sa tête présente un profil très particulier du fait qu'elle porte une sorte de capuchon occipital semi-circulaire, à bord tranchant. Toute la partie antérieure de la face est aplatie, très comprimée latéralement et transformée en une sorte de lame proéminente d'où émergent les mandi-

(1) E. E. GREEN. Observations on British coccidae in 1914, with descriptions of new species. (*Ent. month. Mag.*, [1915], London).

bules. On y trouve, sur la partie frontale, deux tout petits organes accolés, qui représentent ceux que nous nommons papilles frontales chez les larves des autres familles. Au-dessus de la cavité buccale plus ou moins fermée par deux lèvres longitudinales, se trouve une capsule chitinisée composée de deux palpes accolés, représentant les palpes maxillaires des autres larves. Au-dessus, deux petits organes arrondis, et latéralement, de chaque côté, une sorte d'anneau chitineux prolongé vers le haut. Ce qui caractérise spécifiquement notre insecte c'est la présence sur chaque joue, d'une ligne de gros spicules, au nombre de douze à quatorze (en moyenne treize). Au-dessus, deux grosses papilles entourées chacune d'un cercle chitineux paraissent analogues à celles que l'on trouve chez la plupart des Muscides. Les deux lèvres latérales couvrent une cavité buccale très allongée d'où émergent les crochets mandibulaires. Comme chez tous les Agromyzides, ces deux crochets sont très semblables entre eux, mais l'un est notablement

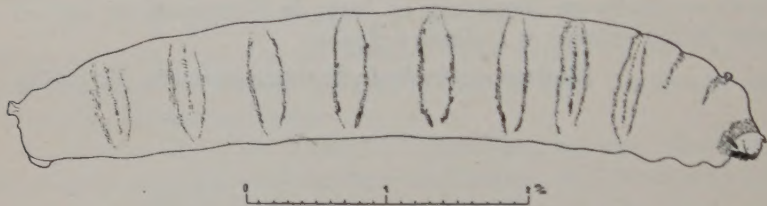


Figure 1 — Ensemble de la larve vue de profil.

plus court que l'autre si bien que de profil, il semblerait que l'on n'aperçoive qu'un crochet portant en son milieu une dent identique à sa partie supérieure. Dans le cas présent, chaque crochet porte une petite dent à sa base.

Le thorax, relativement court, est légèrement comprimé latéralement et sensiblement étranglé entre ses segments, surtout dans sa partie ventrale. Entre la tête et le prothorax se trouve une bande de nombreuses petites lignes formées chacune d'une série de petits spicules. Cette bande, assez large derrière la nuque, se maintient encore sur les côtés, mais s'efface complètement sous la gorge. Il en est de même des bandes situées entre le pro- et le mésothorax, et entre le méso- et le métathorax, elles ne sont visibles que dans la partie dorsale, et un peu latéralement, mais pas ventralement. Le stigmate antérieur est fort petit, et composé d'un éventail de huit à dix digitations serrées les unes contre les autres.

Les segments abdominaux présentent tous la même décoration. C'est plutôt la région qui sépare deux segments successifs qui porte chez cette espèce des spicules disposés d'une façon régulière. Ces spicules forment une bande entre chacun des divers segments (neuf) de l'abdomen. Ces bandes se répètent donc identiquement neuf fois. Elles sont effacées dorsalement et ventralement, mais occupent toute la largeur des côtés.



Chacune d'elles comprend quelques lignes de spicules bordant le segment supérieur, quelques lignes analogues bordant le segment inférieur, et entre elles deux, une poussière de petites granulations chitineuses constituant la zone intersegmentaire. Dans l'axe même de cette zone, se trouve une série de lacunes où les spicules n'existent pas.

Le segment anal, très allongé, porte des stigmates postérieurs deux fois plus grands que les antérieurs, munis d'une dizaine de digitations. (Seuls les Agromyzides présentent des stigmates postérieurs multidigités en éventail). En dessous de ces stigmates, se trouvent deux papilles proéminentes.

Soucieux de nous rendre compte de quelle manière les Endives étaient infestées par ces insectes, nous en avons un peu étudié la biologie. Tout

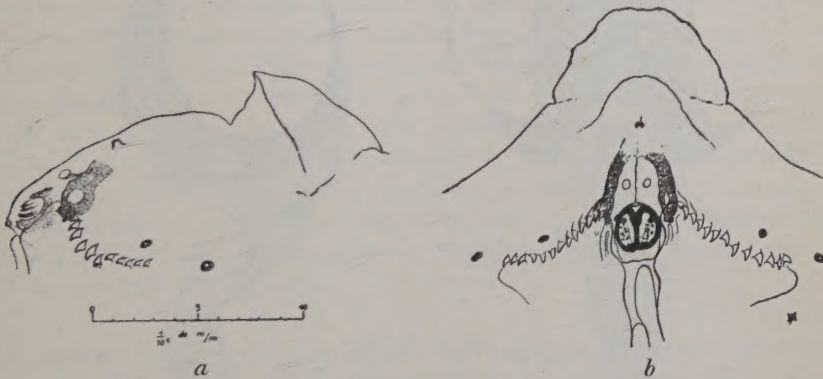


Figure 2. — a) Tête de la larve vue de profil. — b) Tête de la larve vue de face (même échelle).

d'abord disons en quelques mots de quelle manière se cultive ce légume. Les graines sont semées en pleine terre, au début du mois de mai. Après un éclaircissage et plusieurs sarclages, on obtient pendant la belle saison une plante à feuilles découpées plus ou moins frisées, et munie d'une très forte racine pivotante. Au début de l'hiver (novembre), on déterre ces profondes racines assez semblables, quoique en plus gros, aux Scorsonères que nous connaissons tous. On sectionne alors les feuilles à ras du collet en ne laissant que deux ou trois centimètres des pétioles, de manière à ne pas altérer le bourgeon terminal. Ces racines sont repiquées dans une couche spéciale chauffée artificiellement. On les recouvre en outre d'une vingtaine de centimètres de paille de manière à éviter la déperdition de chaleur. Ces couches se trouvent dans des serres spéciales, elles-mêmes protégées du froid. Malgré les irrégularités de chauffage, on peut dire que la température s'y maintient entre 15 et 20° environ. Au bout d'une douzaine de jours, les racines de Chicorée ont produit un bourgeon terminal qui, développé à l'abri de la lumière, dans le paillis, prend l'aspect

des Endives que nous connaissons. On récolte alors ces bourgeons, et on torréfie les racines afin d'obtenir la chicorée à infusion.

Il nous est apparu tout de suite que la contamination ne pouvait pas avoir lieu dans les couches de forçage, malgré l'opinion de VAN DEN BRUEL (1933). Nous avons pu nous rendre compte en effet que les racines préparées pour la mise en couche, portaient déjà, dans les fragments de

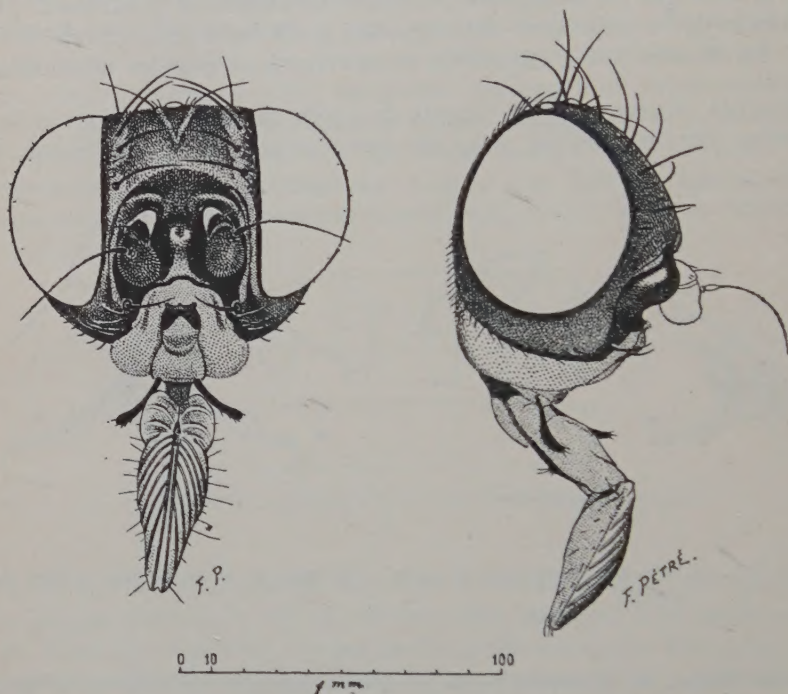


Figure 3. — Tête de l'adulte vue de face et de profil, ce dernier représenté l'antenne droite enlevée de manière à montrer le relief interantennaire.

pétiotes qu'on leur avait laissé, un nombre suffisant de larves pour expliquer l'infestation des Endives. Ces larves étaient d'ailleurs sensiblement au même stade que celles que l'on rencontre dans ces légumes. C'est donc dans le champ, au cours de l'été, que se produit la contamination. L'adulte pond ses œufs dans les pétiotes des Chicorées; la petite larve se creuse une galerie longue et sinueuse, à travers la masse centrale de la plante, et descend dès les premiers froids, aux alentours du collet. Un certain nombre d'entre elles échappent au moment du forçage et restent dans la base des pétiotes. Ces derniers pourrissent plus ou moins rapidement dans la couche, et la larve émigre vers la partie centrale en creusant une galerie assez sinueuse, large de 2 à 3 mm., dépourvue de paquets



d'excréments visibles. Cette galerie, d'abord presque invisible dans l'épaisseur des feuilles, prend peu à peu une teinte rosâtre puis brunâtre. La larve, après avoir parcouru une longue distance de cette manière se transforme en pupa dans l'intérieur des tissus. La pupa est jaune clair et présente tous les spicules de la larve. Il en sort, dans le courant du mois d'avril, des adultes qui pondent sur les jeunes semis de Chicorées et peut-être aussi de diverses Composées sauvages. On ignore s'il existe une ou deux générations par an.

Cet adulte est fort difficile à caractériser et son étude détaillée entraînerait une révision du groupe entier des Agromyzides. D'après les auteurs, les caractères spécifiques se trouveraient principalement dans le singulier relief, très accentué, qui se trouve entre les antennes. Son examen demande l'emploi d'instruments d'optique spéciaux (ultropak) car il s'agit d'une très petite espèce d'un noir brillant. Nous avons cru bon, afin de préciser l'espèce que nous avons observée, de joindre les deux figures ci-dessous, celle de droite représentant la tête vue de profil, l'antenne droite enlevée afin de bien dégager le relief interantennaire. De bons caractères existent encore dans les pièces ventrales de l'abdomen, dans la pilosité des hanches, dans la chétotaxie du thorax et des pattes. Ces détails ne se voient d'ailleurs convenablement que quand l'insecte est conservé dans l'alcool à 70°. Tous les Agromyzides et les Microdiptères en général doivent être conservés de cette manière.

Cet insecte n'avait jamais été signalé en France où sa présence n'est certainement pas rare. Les premiers auteurs qui en aient parlé d'une façon précise sont MM. A. et J. DESHUSSES (1929). Ils avaient observé aux environs de Genève une telle attaque que les Endives étaient invendables. Dans une note publiée à l'Académie d'Agriculture de France et présentée par M. MARCHAL, ils donnent de premières indications sur la biologie de l'insecte et son comportement dans la nature, en Suisse.

Avant eux DE MEIJERE (1925) avait étudié la larve en Hollande où elle est bien connue sous le nom de « Brusselsch lof » dans les feuilles étioilées de Chicorée. Malheureusement, les dessins et la description qu'il en donne sont tellement insuffisants qu'on ne saurait la reconnaître d'après ces documents.

Une étude assez complète a été publiée par VAN DEN BRUEL en 1933. Malheureusement les erreurs y sont fort nombreuses, et les interprétations difficilement vraisemblables. D'après lui en effet les adultes écloraient dans la serre de forçage, pénétreraient dans le paillis et pondraient sur les Endives en train de se développer. Il oublie que le forçage est une opération de très courte durée, et que la rapidité du cycle de l'insecte qu'il nous indique est matériellement invraisemblable. D'ailleurs, on ne trouve jamais, même dans les Endives en voie de développement, que des larves parvenues à leur taille maximum. Nous avons observé, ainsi que

A. et J. DESHUSSES, que ces mêmes larves se trouvaient dans la base des pétioles des plantes préparées pour le forçage <sup>(1)</sup>.

Un autre insecte observé par les auteurs précédents, et causant les mêmes dégâts est *Napomyza lateralis* FALL. Nous ne l'avons pas rencontré jusqu'ici.

La distribution de *Ophiomyia pinguis* FALL. est certainement très vaste. A. et J. DESHUSSES le signalent dans une quarantaine de stations d'Europe et même d'Amérique septentrionale. La Suède, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, l'Espagne même y sont passées en revue. HENDEL y ajoute l'Asie mineure et l'Asie centrale. Jamais on ne l'a signalé en France où cependant sa présence est loin d'être rare. Ayant observé à diverses reprises des larves de cet insecte dans des Endives vendues sur le marché de Versailles, et provenant de Belgique, nous avons voulu nous rendre compte si les produits d'origine française en étaient aussi attaqués. MM. WALRAET de Vaires-sur-Marne, et PIONET de Fontenay-Trésigny ont bien voulu m'expédier, au début du mois de mars dernier, des Endives cultivées dans leur propriété. J'ai pu constater qu'elles étaient très fortement atteintes. Celles de Vaires-sur-Marne notamment présentaient un pourcentage d'attaque de près de 75 %, et chaque Endive portait de une à trois larves.

Comme moyen de lutte contre cet insecte, nous envisageons une taille plus courte des pétioles au moment du forçage, et peut-être l'emploi de substances insectifuges destinées à empêcher la ponte sur les Chicorées dans le champ, au cours de la belle saison.

#### BIBLIOGRAPHIE

- 1924. SIMON (J.). — Culture de la Chicorée de Bruxelles ou Witloof. Bruxelles
- 1925. DE MEIJERE (J. C. H.). — Die Larven der Agromyzinen (*Tijdschrift voor Entomologie*, LXVIII).
- 1927. HERING (M.). — Die Tierwelt Deutschlands. Zweiflügler, *Agromyzidae*. Iena.
- 1929. DESHUSSES (A. et J.). — Parasites nouveaux. Les Mouches de l'Endive (*Ophiomyia pinguis* FALL. et *Phytomyza continua* Hend.) (*C. R. Acad. Agr. de Fr.*, [1929], p. 533).
- 1933. VAN DEN BRUEL. — Contribution à l'étude des Mouches de la Chicorée Witloof (*Bull. Inst. agron. et Stat. de rech. de Gembloux*, [1933], p. 17).

(Station centrale d'Entomologie agricole, Versailles.)

(1) La figure que donne cet auteur (Fig. 3) de la larve de *Napomyza lateralis* FALL., malgré ses imperfections, semble s'appliquer à *Ophiomyia pinguis* FALL.. Elle présente en effet un capuchon occipital.



## Diagnoses d'Orthoptères cavernicoles nouveaux

par L. CHOPARD.

**Dolichopoda Remyi**, n. sp. — Taille de *D. araneiformis* BURM.; tergites abdominaux étroitement bordés de brun en arrière, pronotum en avant et en arrière; mésonotum en grande partie brunâtre. Pattes très légèrement rembrunies; fémurs armés de petites épines géniculaires, 2 aux antérieurs, 3 aux intermédiaires et postérieurs. Fémurs antérieurs inermes dessous; tibias armés dessus de 0-2 épines internes, 3 externes, dessous de 5 externes, 4 internes; 4 éperons apicaux. Fémurs intermédiaires présentant dessous 5 à 7 épines internes; tibias armés dessus de 5-5 épines, dessous de 3 externes, 5 internes; 4 éperons apicaux. Fémurs postérieurs portant en dessous une vingtaine d'épines assez irrégulières, de chaque côté, un peu plus du quart basal étant inerme; tibias armés de 20-22 épines sur chaque bord supérieur et de 3 externes dessous.

♂. 8<sup>e</sup> tergite abdominal à bord postérieur convexe, 9<sup>e</sup> fortement sinué, échancré au milieu, à angles arrondis; 10<sup>e</sup> sans tubercules, mais à angles saillants et élevés formant deux petites lames arrondies; valves anales supérieures présentant un angle saillant et un peu recourbé vers le haut; plaque sous-génitale large à la base, profondément divisée, à lobes contigus sur la ligne médiane, triangulaires, assez étroits; styles très petits; titillateur fin et aigu.

♀. Plaque sous-génitale rétrécie à l'apex, subtriangulaire avec un petit bourrelet à la base de chaque côté; 7<sup>e</sup> tergite à bord postérieur assez fortement épaissi en bourrelet transversal. Oviscapte presque droit, à 18 denticulations au bord des valves inférieures.

Long. ♂ 20 mm., ♀ 23 mm.; fém. ant. ♂ 18,5 mm., ♀ 16 mm.; fém. post. ♂ 28,5 mm., ♀ 26 mm.; tib. post. ♂ 34 mm., ♀ 31,5 mm.; oviscapte 15 mm.

Macédoine : Pozarska mala Peštera, Loutraki (P. RÉMY et R. HUSSON, 22-VIII-1933).

Très voisin de *D. Schiavazzii* CAPRA, récemment décrit de Livourne mais le mâle ne présente pas de tubercules sur le 10<sup>e</sup> tergite abdominal, dont les angles sont, par ailleurs, plus saillants; chez la femelle, l'oviscapte est plus long et la plaque sous-génitale plus triangulaire.

**Dolichopoda Hussoni**, n. sp. — Même taille que le précédent. Téguments assez fortement colorés, le pronotum avec une large bordure brune irrégulière tout autour, ne laissant que le disque testacé; mésonotum présentant le long du bord postérieur une bande brune élargie en triangle au milieu; métanotum et tergites abdominaux presque entièrement brunâtres; face présentant trois larges bandes brunes, assez nettes; rostre frontal brun. Fémurs assez fortement rembrunis avec l'apex clair, armés de petites épines

apicales comme l'espèce précédente, à bords inférieurs mutiques. Tibias antérieurs portant dessus 0-2 petites épines, ou tout à fait mutiques, dessous 4-5 épines sur chaque bord, 4 éperons apicaux. Tibias intermédiaires armés dessus et dessous de 4-5 petites épines sur chaque bord et de 4 éperons apicaux. Tibias postérieurs présentant 18-20 épines sur chaque bord dessus, 2 externes seulement dessous.

♂. 8° et 9° tergites abdominaux à bord postérieur assez fortement sinué, le 9° étant en outre légèrement échancré au milieu; 10° tergite tronqué à l'apex, à angles un peu saillants, et présentant deux petits tubercules arrondis. Plaque sous-génitale profondément divisée, à lobes un peu séparés sur la ligne médiane, triangulaires, étroits; styles très courts. Titillateur très fin, long et aigu.

♀. Plaque sous-génitale rétrécie vers l'extrémité, presque triangulaire mais à apex arrondi. Oviscapte assez long et grêle, faiblement courbé, les valves inférieures armées de 16 denticulations à l'apex.

Long. ♂ 22 mm., ♀ 20 mm.; fém. ant. ♂ 19 mm., ♀ 16,5 mm.; fém. post. ♂ 28 mm., ♀ 27 mm.; tib. post. ♂ 34 mm., ♀ 31,5 mm.; oviscapte 17 mm.

Cette espèce ressemble à *D. araneiformis* BURM., mais les tubercules du 10° tergite abdominal du mâle sont beaucoup plus petits, la plaque sous-génitale de la femelle est plus triangulaire; tous les individus que j'ai vus sont, en outre, très fortement pigmentés.

Macédoine : Spilia Megalou Alexandrou, à Naoussa, Nord de Salonique (P. RÉMY et R. HUSSON, 25 août 1933).

*Troglophilus brevicauda*, n. sp. — ♀. Taille assez petite; coloration habituelle des espèces du genre; 10° tergite abdominal un peu tronqué à l'apex, à angles arrondis; plaque sous-génitale rétrécie et légèrement échancrée à l'apex. Oviscapte court et large, à valves inférieures présentant 13 denticulations. Fémurs antérieurs et intermédiaires mutiques; tibias antérieurs mutiques dessus, armés, dessous, de 9 épines sur chaque bord, 4 éperons apicaux; tibias intermédiaires armés de 3-4 épines dessus, 8-9 dessous, 4 éperons apicaux. Fémurs postérieurs relativement courts, à bord inférieur interne armé de 3 petites épines; tibias à séries d'épines très progressives, la grande épine de chaque série forte, la formule pouvant s'établir ainsi :

bord int. : 6, 6, 4, 4, 3, 4, 3, 4, 5, 3, 4, 3, 3, 3.

bord ext. : 9, 8, 4, 3, 5, 3, 5, 3, 4, 6, 3, 5, 4, 4, 5.

Bords inférieurs des tibias postérieurs mutiques dans le tiers basal, portant environ 25 épines ensuite. Éperon interne supérieur un peu plus long que l'externe. Métatarses comprimés mais peu élargis, à bord supérieur armé de 9 dents.

Long. 14 mm.; fém. post. 14 mm.; tib. post. 15 mm.; oviscapte 8 mm.

(1) Les types de ces espèces ont été généreusement offerts par M. P. RÉMY au Muséum d'Histoire naturelle.



Yougoslavie : Bijelo ševacka Pećina ; opština de Zvijezd, srez de Mileševo (P. RÉMY, 18 juillet 1933).

Cette espèce ressemble beaucoup à un petit *T. cavicola*, mais elle en diffère par l'oviscapte plus court, le 10<sup>e</sup> tergite abdominal à échancrure un peu plus large, la plaque sous-génitale moins échancrée. Les palpes maxillaires sont nettement plus longs que chez cette espèce et rappellent plutôt ceux de *T. neglectus*.

---

### Araignées du Nord de la France

par Jacques DENIS.

L'aspect peu engageant de la région industrielle du nord de la France, surtout à cause de l'étendue de la superficie bâtie, n'a rien pour tenter le naturaliste. Au point de vue arachnologique, il y a là une vaste zone presque entièrement négligée entre la région maritime et les pays agricoles. L'importance de ce défaut d'exploration n'est pas énorme, car les espèces susceptibles de s'y rencontrer sont à large répartition et leur présence peut se déduire de l'étude des départements limitrophes et des contrées voisines, Angleterre, Belgique, Allemagne.

Cette faune pauvre comporte un fort pourcentage d'espèces domestiques, peu intéressantes parce que d'ordinaire cosmopolites (à quelques exceptions près, tel *Scotophaeus Blackwalli* (THORELL) par exemple), cantonnées dans les habitations, les locaux industriels et leurs dépendances. Au voisinage de ceux-ci, les moindres parcelles de terrain disponibles, les moins propices, semble-t-il, à la plus maigre culture, sont bêchées, retournées, plantées et il y pousse quelques pieds de pommes de terre, quelques rangées de légumes qu'un ouvrier parvient à mener à maturité à force de soins incessants. Quant aux quelques terrains de dimensions plus considérables, ils sont utilisés soit comme jardins potagers, soit — surtout en limite du bassin houiller — pour la culture de betteraves, de lin ou de céréales. Rien ne peut davantage contribuer à appauvrir une faune<sup>(1)</sup> et il y a longtemps déjà que LUCAS (*Ann. Soc. ent. Fr.*, VIII (4) [1868], Bull., p. xcii) faisait des constatations analogues pour une région tout à fait différente, les environs de Roscoff dont la principale industrie était la culture maraîchère. Il reste de rares endroits où les conditions de la vie animale sont plus normales : quelques bois peu fréquents, souvent propriétés particulières, qu'on abat peu à peu pour bâtir ou parce que la beauté d'un arbre laisse insensibles les habitants d'un pays ingrat ; des terrains vagues dont le substrat

(1) Voir à ce sujet : Jacques DENIS, De l'influence de l'Homme sur la distribution géographique des Araignées, C. R. Congrès intern. Géogr., Paris, 1931, II (2) [1934], pp. 864-871.

est constitué d'ordinaire par des stériles miniers ou des déchets métallurgiques et que la végétation envahit dès qu'elle le peut, malgré la faible valeur de ce sol; des parties marécageuses. C'est dans ces dernières que les chasses arachnologiques ont les meilleures chances d'être fructueuses.

Ce qu'à l'occasion de diverses notes j'ai appelé le marais de Douchy (aux environs de Denain) est en réalité une partie de terrains affaissés à la suite de l'exploitation de la houille et venus au-dessous du niveau des rivières voisines, la Selle et l'Escaut; cette localité, le plus souvent détrempée par l'eau qui baigne le pied des arbres à peu près d'un bout de l'année à l'autre, est toujours très humide, même en été. Indépendamment des conditions artificielles qui lui ont permis de subsister et d'échapper au morcellement de la petite culture, l'origine de ce « marais » doit être ancienne à en juger d'après certains aspects de la végétation et quelques dénominations locales en cours de disparition. D'autres parties marécageuses sont restées d'allure plus naturelle, telles celles qui avoisinent Wavrechain-sous-Denain, les marais de la Sensée à Wasnes-au-Bac et les marais de Beuvrages au nord de Valenciennes.

Dans ces régions infestées de Moustiques les Araignées pullulent, mais ce sont des banalités répétées en grand nombre d'exemplaires. Le fond de la faune est constitué par *Gnathonarium dentatum* (WID.), les *Bathypantes gracilis* (BLW.) et *concolor* (WID.), *Linyphia triangularis* (CL.) et *clathrata* SUND., *Pachygnatha de Geeri* et *Clercki* SUND., *Meta segmentata* (CL.), les *Lycosa* du groupe *piratica* (CL.); dans les endroits plus secs, *Lepthyphantes leprosus* (OHL.); dans les forêts, *Floronia bucculenta* (CL.). Parmi ces Araignées s'en trouvent d'autres qu'il est tout naturel d'y rencontrer, mais dont l'aire de répartition, souvent très vaste, n'est pas assez continue pour autoriser à les citer de toute la France septentrionale par exemple, et ceci sans aucun doute à cause du défaut de recherches<sup>(1)</sup>. Ce sont quelques-unes de ces espèces que je signale ici, n'ayant d'autre mobile que l'intérêt d'ajouter quelques localités à ce qu'on sait de leur distribution.

Les ouvrages à consulter sont pour les renseignements :

sur la faune paléarctique : E. REIMOSER, Katalog der Echten Spinnen (*Araneae*) des Paläarktischen Gebietes, *Abh. zool. bot. ges. in Wien*, X (2) [1919], pp. 1-280;

sur la faune de France : E. SIMON, Les Arachnides de France, tome VI, Paris, 1914-1932, pp. 1-978;

sur la faune de Belgique : L. BECKER, Les Arachnides de Belgique, 1<sup>re</sup> partie, *Ann. Musée R. Hist. nat. Belgique*, X [1882], pp. 1-246, pl. I-XXVII; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties, *ibid.*, XII [1896], pp. 1-127, pl. I-XXV et pp. 1-378, pl. I-XXVIII. (Deux courtes notes sur des « Arachnides nouveaux pour la faune de Belgique » parues en 1886 et 1901 dans les *C. R. Soc. ent. Belgique*, n'ont pas d'intérêt dans le cas présent);

(1) Dans le tome VI des « Arachnides de France » de SIMON, une seule mention particulière est faite du département du Nord : Lille, pour *Olobocyba bisissa* (O. P. CAMB.).



sur la faune des Pays-Bas : A. M. W. VAN HASSELL, *Catalogus Aranearum hucusque in Hollandia, inventarum Tijds. voor Entom.*, XXVIII [1884-1885], pp. 113-188; *Continuatio et Supplementum I*, *ibid.*, XXIX [1885-1886], pp. 51-110; *Supplementum II*, *ibid.*, XXXIII [1889-1890], pp. 181-214; *Supplementum III*, *ibid.*, [1898], pp. 46-76;

sur la faune du Danemark : E. NIELSEN, *The biology of Spiders with especial reference to the danish fauna*, 2 vol., Copenhagen, 1932. (In vol. II, *Fortegnelse over Danmarks Edderkopper*, par J. BRAENDEGAARD, pp. 679-706, en danois; in vol. I, *Supplement*, pp. 222-227, en anglais. La liste de BRAENDEGAARD était déjà parue dans la première édition en danois de NIELSEN, alors publiée sous le titre « De Danske Edderkoppers Biologi »; l'année de parution de cette édition est, je pense, 1928 à en juger d'après la préface de l'auteur et les références citées dans la bibliographie; L. BERLAND dans ses « *Arachnides* » [1932] donne cet ouvrage comme paru en 1917; à mon avis il y a confusion : si le millésime 1917 peut se lire sur le monogramme de la page de garde, c'est lui aussi qui figure sur les en-têtes du papier à lettres des éditeurs LEVIN et MUNKSGAARD; il n'a donc pas de rapport avec la date de publication du volume.)

\*  
\* \*

***Theridion instabile*** O. P. CAMB. — Bois près de la Maison Rouge, au nord de Noyelles-sur-Selle, 1 ♀, 16-VIII-1931; marais de Douchy, 1 ♀, 14-X-1931. Espèce largement répandue depuis le nord de l'Europe jusque dans le midi de la France, à l'est jusqu'en Hongrie; les localités les plus voisines de la région qui nous occupe sont : Somme, bois de Hautebut (E. SIMON); Oise, forêt de Compiègne (E. SIMON); Aisne, marais de la Ferté-Milon (E. SIMON); Belgique, province de Luxembourg, Redu (L. BECKER). Les adultes ont été rencontrés depuis juin (DE LESSERT, E. SIMON, A. R. JACKSON) jusqu'en août (E. SIMON). La première des femelles citées portait suspendu aux filières un cocon de 3 millimètres de diamètre contenant 61 œufs d'un peu plus de 0,5 millimètre de diamètre, jaunâtre pâle; E. SIMON (1914, p. 256) indique le cocon comme très blanc, celui que j'ai trouvé était mêlé de fils roussâtres.

***Cnephalocotes obscurus*** (BLACKW.). — Marais de Douchy, 1 ♂, IX-1931. Localités les plus voisines : Somme, marais de Formanoir (M. DUROIS); forêt de Compiègne (E. SIMON); vers l'est il nous faut aller le chercher jusque dans l'Aube, Troyes (E. SIMON). Parmi les localités de Belgique indiquées par L. BECKER, citons celles de Flandre occidentale (Knocke, Heyst) et du Limbourg (marais de Genck). L'espèce appartient à la faune de l'Europe septentrionale, mais elle descend jusque dans le midi de la France, du moins dans les parties montagneuses (Hautes-Pyrénées).

***Trachynotus nudipalpis*** (WESTR.). — Marais de Douchy, 1 ♂, 9-IX-1931.



Cette espèce, plus rare en France que sa congénère *T. obtusus* (BLACKW.), appartient à la faune de l'Europe septentrionale et centrale; on trouve cependant en Dordogne une des six stations françaises parmi lesquelles sont à citer : Eure, Évreux (RÉGIMBART), Fleury-sur-Andelle (LANCELEVÉE); Seine-et-Oise, marais d'Arronville (E. SIMON). L. BECKER en indique plusieurs stations dans le Brabant, Baraque-Michel et Modave dans la province de Liège. VAN HASSELT la considère comme très rare en Hollande où elle a été trouvée à Breda, dans le Noord-Brabant. E. NIELSEN ne la cite du Danemark que du seul marais de Lyngby.

***Cornicularia unicornis*** (O. P. CAMB.). — Marais de Douchy, 1 ♀, 34-I-1931; 1 ♂ 1 ♀, sans date; bois de Douchy, 1 ♂, 15-IV-1934. Espèce de l'Europe septentrionale et centrale que SIMON indique en 1926 de presque toute la France, sans préciser; parmi les localités qu'il avait citées en 1884 (Arachn. Fr., V), relevons : Seine-Inférieure, forêt de Lalande (POWER), Heurtauville (LANCELEVÉE); la Ferté-Milon (E. SIMON). L. BECKER considère cette Araignée comme très rare en Belgique où il l'a capturée à Auderghem dans le Brabant et à Braine-le-Comte dans le Hainaut (forêt de la Houssière). Elle est rare aussi en Hollande : Gelderland (Wageningen) et Zuid-Holland (Wassenaar).

***Lophomma punctatum*** (BLACKW.). — Marais de Douchy, 2 ♂ 1 ♀, 12-XII-1930; 1 ♂ 5 ♀, 22-XII-1930; 1 ♂, 28-XII-1930; 1 ♀, 22-I-1931; 1 ♂, 2-VII-1931; 2 ♂, 9-IX-1931; 1 ♀, 29-IX-1931; 1 ♂, sans date. Cette espèce est donnée comme généralement rare en France et très rare en Belgique. Localités voisines : Somme, Ault (E. SIMON), Longueau (DU ROSELLE); la Ferté-Milon (E. SIMON); seule localité belge, marais de Genck (L. BECKER). Je ne la vois pas citée des Pays-Bas; E. NIELSEN l'indique du Danemark, sans localité.

***Gongyliellum vivum*** (O. P. CAMB.). — Bois d'Hartin, au nord de Wallers, 1 ♀, 30-VIII-1931. Cette espèce qui existe dans toute la France, n'a pas été signalée de Belgique; elle se trouve, quoique très rare, en Hollande : Gelderland (Groesbeck), Noord-Brabant (Breda).

***Lessertia denticelis*** (E. SIMON). — Étant données les conditions d'introduction des Araignées dans les houillères (J. DENIS, *Ann. Soc. ent. Fr.*, XCIX [1930], pp. 273-310, et CI [1932], pp. 267-280) à la faune desquelles cette espèce appartient, il est normal de la trouver à l'air libre; j'en ai quelques individus des deux sexes recueillis dans les détritux végétaux très humides du marais de Douchy, sans date. Sous une latitude aussi élevée, l'habitat épigée est remarquable; la distribution géographique de *L. denticelis* a été résumée par P. BONNET (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LXV [1933]); j'y ai ajouté quelques stations méridionales toutes très proches de stations déjà connues (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LXV [1933]; *Ann. Soc. Hist. nat. Toulon*, XVII [1933] et XVIII [1934]).



***Centromerus expertus*** (O. P. CAMB.). — Marais de Douchy, 3 ♀, 21-XII-1930; 1 ♂, 28-XII-1930; 1 ♂, 13-I-1931; 1 ♀, 31-I-1931; 1 ♀, 29-IX-1931; 1 ♀, 4-III-1934; 2 ♂ 1 ♀, sans date. Espèce de l'Europe plutôt septentrionale. Localités voisines : Somme, île Sainte-Aragone (DU ROSELLE); forêt de Compiègne (E. SIMON); la Ferté-Milon (E. SIMON); Troyes (E. SIMON). L. BECKER ne la cite pas de Belgique; très rare dans les Pays-Bas : Zuid-Holland, Gonda; Drenthe, Veenhuizen; Utrecht, Zeist; Danemark : marais de Bremerholm, dans la forêt de Tisvilde.

***Lepthyphantes nebulosus*** (SUND.) (1). — 4 ♀ aux environs du marais de Douchy, dans les parties sèches, sans date (1930-1931). Espèce très rare en France où sa seule station se trouvait dans l'Oise, aux carrières de Précy (E. SIMON); elle est rare aussi en Belgique d'où L. BECKER la cite du Brabant et de la province de Liège; je ne la trouve pas dans le catalogue de VAN HASSELT; nombreuses localités danoises; fréquente dans le nord de l'Europe.

***Lepthyphantes leprosus*** (OHLERT). — Espèce commune, abondante aux environs de Douchy, dans les endroits pas trop humides, parfois dans les caves, aussi dans les galeries de mines. En examinant un certain nombre d'individus, j'ai trouvé un mâle dont les métatarses antérieurs ne présentent qu'une seule épine; je propose pour ce mâle le nom de ***pauciaculeatus***, n. var., mais je suis quelque peu embarrassé pour exprimer une opinion sur cette forme; elle présente une variation d'un caractère, artificiel sans doute, choisi par Eugène SIMON pour séparer les groupes du genre *Lepthyphantes*, elle est du même ordre que les *Troglohyphantes Marqueti pauciaculeatus* E. S. ou *Lepthyphantes Zimmermanni spiniger* E. S. par exemple, mais ne représente pas comme chez ceux-ci une race géographique. D'autre part, bien qu'elle soit fondée sur un seul mâle retrouvé dans un tube contenant 16 ♂ et 21 ♀, elle ne correspond pas à un accident; il peut, en effet manquer des épines métatarsales à la deuxième paire de cette espèce et j'ai noté des exemplaires chez lesquels manquait une des épines du verticille de la première paire; nous avons donc des intermédiaires.

***Lepthyphantes ericeae*** (BLACKW.). — Marais de Douchy, 1 ♂ 1 ♀, XII-1930, 1 ♂ 2 ♀, 28-XII-1930; 1 ♀, 16-17-I-1931; 5 ♂ 2 ♀ sans date. Espèce commune que REIMOSER indique des Îles Britanniques et des Pays-Bas (Gelder-land : Nijmegen); elle possède de nombreuses stations françaises jusque dans les Basses-Pyrénées; en France, les localités les plus septentrionales sont : Somme, dunes de Saint-Quentin-en-Tourmont (E. SIMON); Eure, forêt de Lyons (E. SIMON); Seine-Inférieure, Dieppe (A. GROUVELLE), forêt de Lalande (POWER); la Ferté-Milon (E. SIMON). Elle a été

(1) J'adresse mes meilleurs remerciements à M. FAGE qui a bien voulu vérifier ma détermination de cette espèce et à qui je dois également la détermination de *Mengea Warburtoni*, citée ci-après.

aussi trouvée au Danemark : Skaerback, à Silkeborg. Enfin dans le tiré-à part qu'il m'a envoyé d'une étude sur les Araignées recueillies dans le Gölde-nitzer Hochmoor (Mecklembourg) <sup>(1)</sup>, le Dr E. SCHENKEL a remplacé par *L. ericeae* le nom d'une espèce qu'il avait décrite comme nouvelle, *Lepthyphantes Rabeleri*.

***Pœciloneta variegata*** (BLACKW.). — Douchy, 2 ♀, sans date (1930-1931). Espèce rare en Belgique et en France où on la rencontre cependant jusque dans le midi; appartient à la faune du centre et du nord de l'Europe; assez fréquente en Hollande et au Danemark. Localités voisines : Oise, forêt de Bacqueville-en-Vexin (E. SIMON); Seine-et-Oise, forêt de Marly (DE DALMAS); province de Liège, Baraque-Michel (L. BECKER).

***Mengea Warburtoni*** (O. P. CAMB.). — Marais de Douchy, 2 ♀, 9-IX-1931. Découverte en Angleterre; la seule station continentale de cette espèce se trouvait jusqu'à présent dans la Seine-Inférieure : Heurtauville (LANCE-LEVÉE).

***Bathyphantes (Stylophora) approximatus*** (O. P. CAMB.). — Marais de Douchy, 1 ♂ 2 ♀, 12-XII-1930; 1 ♂ 5 ♀, 18-XII-1930; 2 ♂ 1 ♀, 21-XII-1930, 1 ♀, 28-XII-1930, 3 ♂ 2 ♀, 16-17-I-1931; 1 ♂, 9-IX-1931; 1 ♂ 29-IX-1931; 3 ♂ 2 ♀, sans date; 2 ♂ 2 ♀, 4-III-1934. Espèce de l'Europe centrale et septentrionale, ne dépassant pas en France le département de l'Eure au sud. Localités voisines : Somme, Ault (E. SIMON), marais de Longueau (DU ROSELLE); n'est pas signalée en Belgique; très rare en Hollande : Limbourg, Rœrmond; Drenthe, Veenhuizen; Danemark : marais de Bremerholm dans la forêt de Tisvilde.

***Cyclosa conica leucomelas*** ZIMM. — Bois de Douchy, 1 ♂ subad., 31-X-1931 (Voir : J. DENIS. *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LXV [1933], p. 578, note 35). Avec *dimidiata* E. S., c'est la seule forme française de *C. conica* (PALLAS) qui ne se trouve pas partout mélangée avec le type. Elle n'était connue que de cinq localités dont deux françaises : Paris et la Ferté-Milon. Mon exemplaire a été détruit accidentellement.

***Clubiona germanica*** THORELL. — Bois de Douchy, 2 ♂ 1 ♀, 31-VIII-1931. Espèce assez répandue en France, jusque dans les Basses-Pyrénées, mais rare partout. Localités voisines : dunes de Saint-Quentin-en-Tourmont, Ault (E. SIMON); Oise, marais du Lys (E. SIMON); Aisne, Guise (SÉDILLOT); rare sur le littoral belge : Flandre occidentale, Heyst, Blankenberghe.

(1) 4. Beitrag zur Spinnenkunde, *Zool. Anz.*, Bd 83 [1929], pp. 137-143.